

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 85 (1976)
Heft: 3

Artikel: Ne pleure pas, Moussa!
Autor: Pascalis, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3. que l'intégration et une certaine autonomie permettant l'adaptation des méthodes de travail pour répondre aux besoins des jeunes, ne soient pas considérées comme s'excluant mutuellement mais au contraire qu'elles soient reconnues comme nécessaires l'une et l'autre.
4. de maintenir à l'échelon national et international un Service spécialisé répondant aux besoins de sensibilisation et de formation des enfants et des jeunes en vue de leur réelle participation aux activités et aux décisions de la Croix-Rouge.

Thème II – Coopération et information sur les questions relatives à la Jeunesse

5. d'intensifier le courant d'échanges d'informations entre les Sociétés nationales

d'une part et entre le Bureau de la Jeunesse de la Ligue et les Sociétés nationales d'autre part, en veillant à en assurer une large diffusion jusqu'aux Sections locales.

6. que les Sociétés nationales accordent plus d'attention à l'application des différentes décisions et recommandations et qu'elles fassent rapport au Bureau de la Jeunesse de la Ligue sur les actions entreprises dans ce domaine.

7. d'encourager le Bureau de la Jeunesse à renforcer son rôle dans le domaine de prises d'initiatives.

8. afin d'accroître le développement de la compréhension internationale et de l'éducation pour la Paix parmi les jeunes, de maintenir et de développer les rencontres internationales aussi bien dans leurs formes actuelles que par la recherche de nouvelles formules en veillant à ce qu'elles

correspondent d'une manière adéquate aux objectifs adoptés et aux besoins des participants et en concentrant toutes les ressources disponibles au profit de rencontres d'études et de formation et non pas pour de simples rencontres sans programme de travail.

9. que les Sociétés nationales tiennent compte du potentiel de la Jeunesse Croix-Rouge dans la préparation et la réalisation des programmes d'aide au développement.

* L'intégration doit s'entendre comme un processus (sensibilisation, formation, participation aux activités et aux décisions) s'appliquant aux différentes tranches d'âge intéressées par la Croix-Rouge (enfants, jeunes et adultes) et qui respecte la spécificité des besoins et de l'expression propres à chacune d'elles.

NE PLEURE PAS, MOUSSA!

Il y a quelques jours, nous apprenions la mort subite de ce jeune médecin vaudois de 28 ans, Jean-Jacques Vuilleumier, qui fut pour nous au Niger en 1974. Il dirigeait une équipe médico-nutritionnelle travaillant en faveur des victimes de la sécheresse.

Un médecin? C'était d'abord un jeune, un bourgeon de 68, un chercheur de vérité et d'absolu. C'était d'abord un engagé à 100 %. Je le revois avec ses cheveux longs et sa barbe, beau, les pieds nus dans la fange nauséabonde d'un centre de rassemblement de Touaregs. Il soignait. Mais pas seulement avec les gestes du médecin. Il

avait ceux de quelqu'un qui **donne**, qui **partage**, qui **est** les autres. Je le revois silencieux et rageur face à la souffrance, face au désespoir de ces Touaregs (ceux que l'on appelait récemment encore les «Seigneurs du désert» et qui n'étaient plus que de fiers mendiants avant de devenir des perdus et des abandonnés!). Pas de paroles sinon quelques jurons face aux mille difficultés. Mais un regard. Mais le geste fraternel qui consiste à toucher intimement de sa peau celle des autres. Il était resté pour moi l'image idéale à laquelle on aimerait ressembler quand on essaye de «faire de la Croix-Rouge». Je me souviens

de ce soir où, enfin, il avait plu. Tout était trempé, inondé. La nuit tombait. Nous étions à Niamey et nous n'avions pas pu le retenir de partir avec Anita, dans sa Jeep brinquebalante, pour aller 50 km plus loin, sur des pistes dangereuses et en prenant des risques exagérés, retrouver ses Touaregs tremblant de fièvre sous une maigre peau de chèvre pour tout abri. Je l'ai vu lui-même délirer sur un lit d'hôpital, très gravement atteint de malaria et ne pensant qu'à reprendre son travail contre l'avis de ses confrères médecins.

Et puis je ne l'ai plus jamais revu, mais j'ai vu la souffrance de ses parents. La vie de leur fils fut un acte de foi. Du Sahel lointain, à travers l'immense désert de nos incompréhensions, un jeune Targui leur avait lancé un cri, d'une écriture bien maladroite mais combien déchirante:

«Chers mère et père,... ma douleur et ma souffrance... ce n'est pas vous seuls qui souffrirez. Plutôt nous; parce que vous l'aimez puisqu'il est votre fils; mais nous, nous l'aimons parce qu'il est notre père. Vous êtes les parents, oui, mais vous n'avez pas comme nous besoin de lui. Il est nous, tous ces individus qui sont les pauvres et les nomades... maintenant nous craignons l'avenir sans lui. Aucun nomade ne pourra l'oublier, et aucun d'entre eux ne peut dire qu'il n'est pas orphelin. C'est à nous de pleurer Jean-Jacques».

signé «Moussa»

Ne pleure pas, Moussa, mais souviens-toi. Il y aura peut-être d'autres Jean-Jacques pour vous redonner courage et espoir en une véritable fraternité humaine!

Jean Pascalis

